

Contre le fascisme : mobiliser la puissance de la classe ouvrière

LE MEURTRE de Clément Méric devrait attirer l'attention de tous les militants du mouvement ouvrier sur les agissements des groupements fascistes. Ces derniers temps, les agressions à l'encontre de militants de gauche, de citoyens « étrangers » ou d'homosexuels se sont multipliées. S'il est vrai que les différentes organisations fascistes ne sont pas très importantes, numériquement, elles sont actives et très agressives. Si nous leur permettons de poursuivre leur violence réactionnaire, Clément Méric n'en sera pas la dernière victime.

Marine Le Pen veut donner l'impression de n'avoir plus de liens avec ces organisations. Le Front National aurait « fait le ménage ». Mais ce ne sont que des nuances. **Le Pen alimente sciemment la haine raciale et alimente, du coup, les rangs des organisations qui veulent mettre en pratique ses idées réactionnaires et racistes.** Les fascistes veulent se déchaîner contre les immigrés, contre les homosexuels, contre des militants de gauche. Le Pen leur ouvre la voie, tout en prenant ses « distances ».

Le Front de Gauche a évidemment condamné l'agression qui a causé la mort de Clément Méric. Ses dirigeants demandent à l'Etat de dissoudre les organisations fascistes. Le communiqué de la fédération PCF de Paris, par exemple, déclare que l'agression « *appelle une réponse forte et immédiate de l'État. La République ne peut tolérer le développement de ces groupuscules dont le sentiment d'impunité ne cesse de progresser. Ils doivent être dissous et les idées de haine qu'ils portent doivent être combattues* ». C'est une approche qui n'est pas à la hauteur des enjeux. La République ne peut tolérer les groupes fascistes ? Et pourquoi donc ? Elle s'accommode parfaitement de l'exploitation capitaliste. Ses lois perpétuent cette exploitation et toutes les souffrances qui en découlent. Elle peut « tolérer » 5 millions de chômeurs. Elle peut tolérer ses propres lois discriminatoires et racistes. Elle criminalise le syndicalisme. Et c'est cette même république qui nous protégerait contre les fascistes ?

Une république capitaliste qui incarnerait l'égalité, qui serait une sorte de rempart contre l'injustice, n'est qu'une pure et simple idéalisation. **On ne parviendra pas à éliminer les organisations fascistes par des mesures administratives**, car leurs racines plongent dans toute la crasse matérielle et morale que la crise du capitalisme dépose dans les profondeurs de la société.

Au lieu de s'en remettre à la bienveillance supposée de la république, l'ensemble du mouvement ouvrier doit adopter une politique indépendante, une politique de classe, pour en finir avec le fascisme. Dans tous les partis de gauche et l'ensemble des syndicats, nous devons faire comprendre aux militants ce qu'est le fascisme et pourquoi il faut l'éradiquer. **Il faut créer des comités pour surveiller les agissements des groupes fascistes, informer tous les militants et organiser la défense de nos organisations.** Chaque manifestation publique de fascistes devrait être dispersée par une contre-manifestation. Il faut répondre à toute provocation en mobilisant la pleine puissance de la classe ouvrière organisée.

En même temps, la réponse à la recrudescence des mouvements fascistes, au nationalisme et au racisme, ne saurait se réduire à la vigilance et aux seules mobilisations. **C'est aussi une lutte politique.** Les dirigeants du Parti Socialiste se sont complètement intégrés au système capitaliste. Ils en sont les agents conscients au sein de la gauche. **Au PCF, nous devons nous affranchir de la modération réformiste qui n'ose pas porter atteinte à la propriété privée des banques et des grandes entreprises.** Car si les travailleurs, les couches intermédiaires de la société et la masse grandissante de gens vivant dans la misère et la précarité ne trouvent pas, dans notre camp, une alternative sérieuse au capitalisme, cela favorisera l'implantation du Front National et des mouvements fascistes. La lutte contre ces derniers est donc indissociable d'un renforcement des idées et du programme des grandes organisations du mouvement ouvrier, à commencer par le PCF et la CGT.